

PRENUMERATA

* Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE... 4 fr.
PÓLROCZNIE... 7 fr.
ROCZNIE... 12 fr.

Zagranicą:

PÓLROCZNIE... 8 fr.
ROCZNIE... 15 fr.

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS... 4 fr.
SIX MOIS... 7 fr.
UN AN... 12 fr.

Étranger:

SIX MOIS... 8 fr.
UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

On ne conquiert pas les peuples malgré eux

Dans « l'Indépendance Belge » du 2 août 1916 et notamment dans la correspondance de Paris du 22 juillet, nous trouvons, sous la signature de M. Jean-Bernard, certains passages très intéressants concernant l'Alsace-Lorraine et, entre autres, un extrait d'une lettre inédite de Gambetta adressée en 1875 à son ami Arthur Ranc, alors réfugié à Bruxelles.

Nous y voyons ce qui suit :

« A une époque de civilisation raffinée, comme la nôtre, dit Gambetta, on ne conquiert pas les peuples malgré eux. La conquête morale n'a jamais suivi la conquête matérielle. Ils ont meurtri le cœur de l'Europe. Tant qu'ils n'auront pas réparé cette faute, personne ne déposera les armes. La paix du monde, si nécessaire à tous les peuples, restera toujours à la merci d'un incident. »

L'auteur ajoute : « N'est-elle pas prophétique cette lettre qui date de quarante ans, lettre écrite par celui qui avait dit : « Pensez-y toujours et n'en parlons jamais. » C'est parce que nous n'en avons pas assez parlé que plusieurs avaient cru que le silence voulait dire la renonciation. »

Il y eut en France une politique qui consistait à ne plus y penser, ce fut un moment le programme de Jules Ferry et dans leur biographie de Paul Déroulède, les frères Tharaud racontent cette anecdote : « Paul Déroulède exposait à Jules Ferry le chagrin qu'il éprouvait de voir les expéditions coloniales qui lui paraissaient apporter une trop grande diversion aux idées de revanche. »

Jules Ferry de lui répondre :

« Monsieur Déroulède, vous finirez par me faire croire que vous préférez l'Alsace-Lorraine à la France. Ne pensez-vous pas qu'il serait plus sage de sacrifier les provinces perdues et de prendre des compensations ailleurs ? »

« C'est ça, répliqua Paul Déroulède, j'ai perdu deux enfants et vous m'offrez vingt domestiques ! »

« Le peuple pensait comme Paul Déroulède, dit l'auteur, peut-être sans se l'avouer à lui-même, décidé qu'il était à attendre quand même dans sa résignation historique, que le moment de la justice se présentât sans qu'il l'eût provoqué. »

« Un diplomate grec, M. Zographos, qui était ministre des affaires étrangères à Athènes l'an passé, le reconnaissait après bien d'autres, quand dans une interview recueillie par M. Gaston de Maizières (« Petit Parisien », 47 avril 1915), il disait :

« ... D'où vient cette guerre... cette guerre satanique ? qui l'a déchaînée, ce n'est pas tel prétexte fortuit, telle ambition personnelle : c'est la même force supérieure qui impose tôt ou tard

la réparation d'une injustice, comme elle veut que dans un corps sain les lèvres d'une plaie béante d'elles-mêmes se rapprochent. L'Europe entière se bat pour l'Alsace-Lorraine ! cette guerre, c'est la blessure de la France qui se ferme. »

« Ils auront beau dire, beau faire de l'autre côté du Rhin — dit l'auteur —, rien ne sera fait tant que la blessure qui ne fut jamais cicatrisée, sera fermée à jamais. »

C'est de tout cœur que nous nous associons à cette opinion désirant ardemment avec M. Jean-Bernard et tous les amis de la France que sa blessure se ferme, qu'elle se ferme pour toujours. Mais pourra-t-elle se fermer pour ne plus jamais se rouvrir, sans qu'on ait en même temps fermé une autre blessure, plus ancienne et qui en est la cause et le prélude. Elle ne fut non plus jamais cicatrisée. On en a souvent parlé et avec beaucoup de cœur et de sentiment, mais y a-t-on aussi sincèrement pensé ? Voilà ce qu'on a le droit de se demander ! Toutes les fois qu'on en eut l'occasion on ne l'a jamais pensée convenablement.

C'est la plaie béante de la Pologne, faite à l'Europe frappée au cœur en 1772 par une main qui, s'y étant exercée, porta le même coup à la France par trois fois : en 1815, en 1870 et en 1914, au Danemark en 1864, à la Belgique en 1914, à la Serbie en 1915.

Alors on peut se demander aussi si ce n'est pas de cette plaie-là, en premier lieu, que saigne en ce moment l'Europe ? La plaie de la France, bien que très douloureuse, n'a qu'une superficie de 14.509 kil. carrés, tandis que l'autre déchira l'Europe sur une étendue cinquante fois plus grande, d'à peu près 800.000 kil. carrés.

Par conséquent la plaie de la France aurait beau se fermer, l'Europe n'en serait pas guérie pour cela, elle resterait quand même en danger de mort. Chacun sait que toute plaie béante est une voie ouverte à l'infection. Le monde resterait donc toujours à la merci d'un incident. Cette plaie, il faut à tout prix la cicatriser en entier, autrement il se pourrait bien que l'autre vint à se rouvrir tôt ou tard ; sinon à la même place, à un autre endroit. Elle n'en est en somme que la suite et la conséquence.

C'est un traitement bien superficiel et maladroît que de s'attaquer aux effets sans en vouloir rechercher la cause. Les palliatifs ne guérissent pas, leur efficacité n'est qu'incomplète et momentanée.

Et enfin, quant aux deux enfants que Paul Déroulède ne voulait pas sacrifier à Jules Ferry pour vingt domestiques, on pourrait se demander, à l'occasion, ce qu'ils eussent pensé d'une personne charitable et bien intentionnée, qui, pour leur faire oublier plus facilement la perte d'une mère chérie, n'eût rien trouvé de mieux que d'en flétrir la mémoire, voulant du même coup, satisfaire tout le monde : les consoler et faire sa cour à la marâtre.

JEAN TARNOVSKI.

NOS BRAVES

Gasztowtt Georges, sous-lieutenant, vient d'être cité à l'Ordre de la Division en les termes suivants : « Officier adjoint au Commandant, s'est dépensé sans compter pendant les périlleuses journées des 1^{er} et 2 Avril, où il a été blessé grièvement. »

Tauman Maximilien, volontaire polonais pour la durée de la guerre, grièvement blessé à la bataille d'Arras du 9 mai 1915, a été décoré de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre avec palme :

« Ordre n° 2335, 28 janvier 1916. Etat-Major. Bureau du Personnel. »

« La Médaille Militaire a été conférée au militaire dont le nom suit :

« Tauman Max, matricule 23862, soldat au régiment de marche de la Légion étrangère. »

« Bon soldat qui a été grièvement blessé en faisant bravement son devoir le 9 mai 1915. Perte de l'œil droit. »

« La présente nomination comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec palme (signé) : J. JOFFRE. »

— La résolution du Conseil National du parti socialiste français.

« En plein accord avec ses décisions antérieures (25 décembre 1915 et 9 avril 1916), le Conseil national du parti socialiste s'affirme résolu à continuer son plein effort à la défense nationale jusqu'à la libération des territoires envahis et au rétablissement de la Belgique et de la Serbie, libres et indépendantes. »

« Repoussant à nouveau le dangereux divisionnisme de Zimmerwald et de Kienthal :

« Il condamne comme antisocialiste toute thèse qui ne proclame pas hautement le droit de se défendre pour un pays attaqué ; »

« Il affirme que le devoir socialiste international est de déterminer quel est le gouvernement agresseur, afin de tourner contre lui tout l'effort des prolétaires de tous les pays pour préserver les peuples du déchainement ou de la durée de la guerre. »

« S'inspirant de la motion du Congrès de décembre 1915, il constate et enregistre les efforts croissants de certaines fractions de la socialdémocratie allemande pour se dégager de la politique impérialiste. Mais il rappelle que la reprise des relations internationales a été liée par lui à des conditions qui ne sont pas encore réalisées. »

« Les diverses sections de l'Internationale n'ont point encore tenu leurs congrès respectifs. Elles n'ont pas, en conséquence, selon les prescriptions du Congrès de décembre, proclamé leur attachement aux principes fixés par l'Internationale elle-même, savoir :

1° Répudiation de l'impérialisme et des politiques de conquête ;

2° Affirmation du droit pour les peuples à disposer d'eux-mêmes et pour les nationalités ou fractions de nationalités violentées à fixer elles-mêmes leur statut ;

3° Protestation contre les violations du droit international et des neutres placés sous la garantie de l'Europe ;

« 4° Examen et proclamation des responsabilités aux origines de la guerre et garanties à exiger pour l'établissement d'une paix durable ;

« 5° Reconnaissance du droit de défense du prolétariat du pays attaqué et du devoir du prolétariat international de seconder ses efforts.

« En attendant que soit possible sur ces bases la reprise des rapports internationaux, le Conseil national décide d'organiser, dès que possible, une réunion des socialistes des pays alliés dans laquelle seront précisées les conditions économiques et politiques d'une paix durable, qu'ils s'efforceront ensuite de faire triompher.

« Le Conseil national demande au Parti, à tous ses représentants, d'obtenir du gouvernement des déclarations fermes et nettes sur les buts de guerre de la France. Plus le concours du socialisme français à la défense nationale est considérable et soutenu, plus il a le droit et le devoir d'exiger du gouvernement qu'il affirme hautement sa volonté d'une paix durable basée sur la réparation du droit violé en 1871, le rétablissement dans leur indépendance des nations opprimées, parmi lesquelles il faut mettre au premier rang la Pologne, la répudiation formelle de toute annexion, l'acceptation des garanties de droit et d'arbitrage international.

« Le Conseil national charge aussi ses élus d'exiger du gouvernement les mesures qui, par l'exécution des engagements pris, doivent fortifier la direction de la guerre pour une victoire rapide et décisive. Le Conseil compte sur ses délégués au gouvernement de défense nationale pour qu'ils continuent d'exercer leur pression dans les conseils du gouvernement afin d'aboutir à une organisation plus énergique et plus complète de l'action militaire et diplomatique de la France et de ses alliés. »

La Politique nationale

IV. Fédération européenne.

En dehors des Balkans et de la Pologne, il n'y a plus de grandes rectifications de frontières exigées par la conscience nationale, excepté la restitution des territoires danois conquis par la Prusse en 1864, l'addition à la Belgique des territoires flamands qui en étaient séparés en 1914, la rectification de la frontière hollandaise de telle sorte que toute la population qui parle hollandais et qui voudra appartenir à la Hollande, lui soit réunie, le retour de l'Alsace-Lorraine à la France, de Gibraltar à l'Espagne, de Malte à l'Italie et d'autres petits changements analogues.

L'Europe occidentale est déjà convenablement partagée en territoires nationaux par un travail séculaire qui a souvent modifié les limites des Etats et qui les a conduits à se contenter des frontières que la nature leur impose.

Si les Alliés ne résistent pas à la tentation de reprendre Héliogoland à l'Allemagne, d'attribuer au Danemark des provinces allemandes et à l'Italie des pays croates, les nouvelles limites ne pourront pas être définitives. D'ailleurs, à mesure que l'Allemagne deviendra un Etat vraiment national et libre, il est fort possible qu'elle attire à elle pacifiquement certains territoires dont elle sera privée par la guerre. De plus, la frontière définitive entre la France et l'Allemagne ne pourra pas être établie avant que les populations du Rhin aient vécu sous le régime français au moins aussi longtemps que les Alsaciens ont souffert le régime prussien. Une fois que chaque peuple aura la garantie internationale de pouvoir appartenir à l'Etat qu'il préfère, la soumission temporaire d'une province à un Etat étranger ne sera plus cette terrible tragédie qu'a été la domination de la Pologne par la Prusse, de l'Alsace par l'Allemagne, de la Bessarabie ou de la Finlande par la Russie, de l'Italie par l'Autriche et par l'Espagne, de l'Arménie et de la Grèce par la Turquie.

Chacun pourra proclamer hautement sa nationalité, et discuter publiquement les frontières qui sont dues à cette nationalité.

Cette liberté de discussion n'a jamais existé ni en Prusse, ni en Russie, ni en Autriche, ni en Turquie, et quiconque s'avisait d'avoir au sujet des frontières de ces Etats une autre opinion que le gouvernement du pays où il vivait s'exposait à être accusé de haute trahison et privé non seulement de la liberté de propager ses opinions, mais encore de toute autre liberté et même de la vie.

Les limites des Etats étaient considérées par les impérialistes comme définitivement établies après chaque guerre quelque fut l'avis des habitants des pays qu'on partageait. A l'avenir, ces limites seront sujettes à des changements qui dépendront de la volonté des habitants, et aussi d'un tribunal international. Cette haute juridiction empêchera les abus et compétente pour attribuer à chaque nation le territoire qui lui revient, en tenant compte des traditions historiques, de ses mérites civilisateurs, des changements ethnographiques survenus, des conditions indispensables de la défense du territoire national, des besoins économiques qui justifient la part de chaque nation dans les richesses minières du continent et dans le littoral maritime le plus proche.

Toutes ces considérations et d'autres encore pourront déterminer des changements de frontières après une discussion conduite impartialement devant des juges désintéressés.

Ainsi ce ne seront ni les Français ni les Allemands ni les Tchèques ni les Polonais qui auront à décider des frontières entre leurs pays, mais dans chaque cas ce seront des juges impartiaux et compétents. Ceux-ci appartiendront à des nations assez éloignées des territoires en litige pour pouvoir peser les arguments que les intéressés leur soumettront sans se laisser entraîner par aucune passion à créer de nouveaux conflits par des jugements iniques.

Les frontières des Etats nationaux en Europe importent à l'Europe entière. Elles doivent être fixées non par la force mais par le droit, de même que les conflits d'intérêts entre particuliers, qui, il y a quelques siècles encore, étaient résolus par la violence. Dans l'intérêt de la paix, il faudra que les intéressés se soumettent volontairement au jugement de ces juges impartiaux, après avoir plaidé leur cause en invoquant tous les arguments dont ils disposeront.

C'est une grande erreur de s'imaginer que le principe des nationalités conduise à une délimitation des frontières entre Etats basée uniquement sur le caractère ethnographique des habitants de chaque territoire. Les conditions ethnographiques ne forment qu'un des éléments de la distribution des territoires entre nations, mais il y a encore d'autres considérations qui peuvent justifier des frontières différentes de celles qu'indique une carte ethnographique. Un territoire national doit avant tout pouvoir se défendre contre toute agression, et voici l'exigence ethnographique compliquée de certaines nécessités stratégiques. La vie nationale à l'intérieur d'un territoire exige aussi l'autonomie économique et une répartition équitable entre nations voisines des richesses du sol et du littoral maritime. Enfin, il y a des villes qui ont une importance historique si grande pour une nation qu'on ne peut pas les abandonner à une autre, même si la colonisation et la pénétration pacifique des voisins avaient temporairement refoulé les habitants primitifs de ces villes historiques.

Ainsi, par exemple, Reims ou Cracovie ne sauraient jamais devenir allemandes. Toute la puissance de Napoléon n'a pas suffi à faire de Turin et de Hambourg des villes françaises pour longtemps, quoique l'empereur en eu fait les capitales des départements des Bouches-de-l'Elbe et du Pô. Pour les mêmes raisons Byzance sera une ville grecque et Pétrograd une ville moscovite, même si la Russie était privée de tout autre accès à la mer Baltique par les peuples qui de temps immémoriaux en occupent le littoral.

A mesure que la vie nationale se développera librement, on comprendra de mieux en mieux les conditions nécessaires à l'existence de chaque territoire national et on arrivera peu à peu à partager équitablement le continent de l'Europe entre les nations qui l'habitent, sans violer aucun des différents droits que chaque nation saura invoquer en faveur de la possession de chacune de ses provinces.

Cette répartition ne pouvait pas être équitable tant qu'elle dépendait uniquement de la force économique ou militaire. C'est par la force et contre tout droit que les Allemands ont pris aux Slaves la plupart des territoires qu'ils possèdent actuellement. C'est selon un idéal de droit inter-

national européen que les futures frontières devront être fixées par un tribunal auquel les peuples mécontents de leur sort devront pouvoir s'adresser avec confiance.

La constitution d'un pareil tribunal, dans lequel les nations les plus faibles auraient les mêmes droits que les plus grandes puissances, est la plus importante condition d'une paix durable. Le droit des citoyens de chaque Etat de discuter librement des changements désirables dans le régime politique auquel ils sont soumis devra être universellement reconnu et garanti. Ce droit implique aussi le droit d'agiter l'opinion publique dans le but de détacher certains districts de l'Etat auquel ils appartiennent lorsque les habitants ne sont pas satisfaits du gouvernement qui les régit, et la liberté de la conscience nationale doit entraîner la liberté de toute organisation ayant pour but de changer pacifiquement les frontières.

Cependant ces changements intéresseront toujours l'Europe entière et, si, d'une part, aucun changement ne doit survenir sans la consultation des populations, d'autre part, la volonté des populations ne saurait suffire sans que s'y ajoute le consentement de tous les Etats intéressés. Et chaque changement intéresse même les nations les plus lointaines.

La seule exception à cette loi qu'on puisse imaginer serait la situation passagère des Allemands dans différents Etats après la guerre mondiale. Ce serait une expiation de leur folie et de leur crime. Cette situation ne devrait être que temporaire selon l'exemple donné par l'Autriche, quand elle occupa la Bosnie. On peut même considérer le même terme de trente ans comme suffisant pour faire l'éducation européenne des Allemands qui deviendraient les sujets de la France, du Danemark, de la Bohême et de la Pologne.

Ce temps écoulé, il y aurait lieu de consulter les populations des provinces allemandes annexées pour savoir si elles préféreraient rester sous le régime français, danois, tchèque ou polonais, ou retourner à l'Allemagne. Leur décision dépendrait beaucoup de la manière dont ils auraient été traités par leurs éducateurs.

Les Allemands ont fourni la preuve qu'ils ont besoin d'une éducation européenne, et sous cette restriction qu'il s'agirait d'une expiation temporaire de crimes inouis, il n'y aurait aucun inconvénient à annexer aux Etats limitrophes au moins autant de territoires purement allemands que les Allemands ont tenu sous leur domination de territoires purement polonais, lithuaniens, tchèques, danois, français, roumains, et italiens. C'est le seul moyen d'empêcher définitivement les Allemands de retomber dans le militarisme auquel ils sont enclins depuis des temps immémoriaux.

Il n'y aurait aucune injustice à établir dans le Wurtemberg une administration française et dans le Hanovre une administration anglaise ; en Poméranie et en Saxe une administration polonaise ; dans le Holstein une administration danoise ; dans le Tyrol une administration italienne. Ce serait au contraire un acte de justice et une punition méritée pour les abus commis par les Allemands en Lombardie, au Slesvig, en Pologne et en Alsace.

C'est la justice internationale qui réclame une telle expiation, comme la prison pour l'individu criminel. Et, si on l'admet comme juste pour un terme fixé d'avance et rigidement maintenu, ce sera un exemple mémorable qui servira pour l'avenir d'avertissement aux peuples malfauteurs d'avoir à se tenir dans leurs limites et de respecter les droits de leurs voisins. D'ailleurs, sans cette expiation humiliante, les Allemands n'arriveront jamais à se rendre compte clairement des crimes qu'ils ont commis et à devenir mûrs pour la fraternité européenne.

Malgré les différences apparentes entre les Allemands du Nord et les Allemands du Sud, la responsabilité est la même pour tous et l'iniquité des Autrichiens en Lombardie, en Galicie, en Bohême, en Bosnie n'a pas été moindre que celle des Prussiens en Alsace, en Pologne, en Belgique ou dans le Slesvig danois. Des deux côtés, c'est le même égoïsme farouche niant ses méfaits avec une perversité qui est inconnue aux Latins comme aux Slaves.

Et cependant la fraternité des peuples ne saurait être complète sans la participation de la nation allemande, si celle-ci est véritablement une nation, pas plus qu'elle ne serait complète sans une Pologne ressuscitée. Les Allemands, après avoir expié leurs crimes, auront encore une situation très privilégiée dans l'Europe centrale,

comme constituant la plus grande des nations homogènes sans aucun conflit national à l'intérieur de son territoire.

(A suivre)

W. LUTOSLAWSKI.

LIVRES NOUVEAUX

A la Pologne. Poème en vers par Lucien Roquigny, avec une préface de Stanislas Karwiczki. S. Karwiczki, Editeur, à Kieff.

Pour honorer la mémoire du poète aveugle, Edouard Siwiński, Polonais, ancien émigré, ainsi que pour honorer celle de sa femme Wanda, M. Roquigny consacre à la Pologne un beau poème ému. Comme il la chérit et comme il la comprend !

Français d'origine, il a vécu depuis son enfance en Pologne, et c'est presque comme s'il parlait de son pays natal, qu'il évoque ses souvenirs de jeunesse par les campagnes avec les âmes simples des petits pères, sous les vieux tilleuls, vénérables aïeux de la Pologne, quelques-uns si vieux que des cercles de fer soutiennent leurs troncs nus. Il nous fait assister avec pittoresque à la joie des « dozynki » : La moisson terminée, filles et gars vont offrir au maître du champ une couronne qu'ils ont tressée des fleurs de son blé. L'hydromel doré — le vieil hydromel celtique — scintille dans les verres. On trinque et le maître ouvre la danse avec une moissonneuse.

Combien le poète aime voir danser en Pologne. Nulle part ailleurs on ne sait danser ainsi.

... « On dirait de la joie,

Du vertige devenu rythme et devenu mouvement. »

Mais voici la terre, la terre de Pologne, que vénère le plus simple paysan à l'égal du Saint Sacrement et qu'ont chantée tous les poètes. C'est en termes qui viennent du cœur et vont au cœur que M. Roquigny en parle. Il nous dit les traditions des fils de cette terre. La veille de Noël, tout un peuple, la même nuit à la même heure, rompt le pain et répète le geste du divin Pasteur.

... Une telle communion pour vous est une force,
Rien n'y résistera quoiqu'on s'y efforce.

Par dessus ces tableaux et ces évocations, M. Roquigny fait planer la pensée d'Edouard Siwiński. Elle exalte son inspiration. Il chante le poète, tous les poètes, le proscrit, tous les proscrits :

Car c'est pour avoir eu le cœur trop ardent,
C'est pour avoir été très nobles et très francs,
C'est pour avoir, enfin, trop aimé la patrie
Que, forcés à l'inaction, vous erriez proscrits.

M. Roquigny connaît bien les grands mérites de cette indomptable race martyre. Il vénère les Polonais et s'incline pieusement devant les Polonaises qui, elles aussi, ont gravi le calvaire et disent à l'homme « espère, espère toujours ». Du reste

L'homme ici, plus qu'ailleurs, est le fils de la femme,
D'elle l'enfant sait les mots qui troublent sa petite âme.

M. Roquigny admire la force que la Pologne donne aux enfants, sa croyance au Bien, à la Vérité, son cœur simple et son inébranlable foi en ceux qui luttent pour une idée et il lui dit :

Sois bénie pour l'accueil fait à l'étranger
Pour ta simple et cordiale hospitalité.
Sois bénie pour avoir, quand même et malgré tout,
Gardé ta langue intacte et pure, jusqu'au bout.

Après ce beau poème, un autre très court est consacré à l'éloge des soldats polonais morts au Champ d'Honneur de France.

Orné d'illustrations marginales, ce petit volume de vers est très richement présenté et mérite l'attention non seulement de tous ceux qui aiment la Pologne, mais de ceux qui sont sensibles aux véritables accents de la reconnaissance et de l'émotion.

L. C.

Je conserverai précieusement Monsieur, le bel ouvrage que vous avez bien voulu m'envoyer. Egalement remarquable sous le rapport littéraire et sous le point de vue de l'art, il honore l'émigration polonaise, et quand votre nation aura repris le rang qui lui appartient en Europe, il lui restera comme un souvenir doux après des jours de souffrance et d'exil. Celui de la renaissance viendra certainement et je ne sais si je le verrai car je me fais vieux et le travail de la vie en ces temps derniers a usé mes forces. Mais sous la tombe même mes os tressailleront quand la Pologne, brisant le joug de son oppresseur, reparaitra libre au milieu du monde car cette noble terre est pour moi comme une seconde patrie.

F. DE LAMENNAIS. Lettre à L. Chodźko,
Musée National Polonais, Rapperswyl (Suisse).

NOUS AVONS RETROUVÉ KASZUBA

Kaszuba est un brave volontaire polonais dont nous commençons à nous inquiéter, ayant perdu sa trace. Nous nous sommes donc permis de nous adresser à son Colonel et voici sa réponse :

« Je viens de recevoir la lettre que vous m'avez écrite le 1^{er} Août et dans laquelle vous vous informez du sort du soldat Kaszuba Adolphe, votre compatriote.

« Je le connaissais particulièrement, car il m'accompagnait souvent dans mes tournées de secteur. — Il était gentil, d'esprit ouvert, très sympathique. — Le 14 Juillet, un peu excité pour avoir trop crié : « Vive la France ! Vive la Pologne ! », il alla faire un tour chez nos voisins les Russes. Au moment où il arrivait dans la tranchée de première ligne une patrouille en sortait pour aller sur les lignes ennemies. Kaszuba prit un fusil, des cartouches et partit avec elle.

« Une demi-heure après il rentrait avec une balle dans le bras, blessure assez douloureuse mais sans gravité. Mon petit bonhomme n'avait rien perdu de son entrain. En vrai fils de la noble et malheureuse Pologne, il fit preuve d'une énergie remarquable, cria encore : « Vive la France ! » et partit en déclarant qu'il reviendrait bientôt.

« J'espère qu'il en sera ainsi. Malheureusement j'ignore sur quelle formation sanitaire de l'Intérieur il a été évacué.

« J'ajouterai que je n'ai pas dans mon régiment d'autre Volontaire-Polonais.

« Je vous prie, Monsieur, d'agréer les assurances de ma très haute considération. »

COLONEL FRACHON.

Sachez bien que, quand la Pologne aura cessé d'exister, vous vous en apercevrez bien autrement qu'aujourd'hui. Quand la Pologne n'existera plus, c'est-à-dire quand ses vingt millions de Slaves auront été agrégés non pas à l'Autriche, non pas à la Prusse, cela est impossible, mais à la Russie, ce qui peut bien arriver, vous verrez ce qui se passera en Europe : l'indépendance de l'Occident tremblera sur sa base, et les destinées de la civilisation seront menacées comme elles ne l'ont jamais été depuis les jours d'Attila.

Ch. DE MONTALEMBERT. (Chambre des Pairs, 21 janvier 1847.)

“ Les petites nations opprimées ”

Le Conseil National du Parti Socialiste vient de voter une motion dans laquelle se trouve le passage suivant sur la Pologne (*L'Humanité*, n° 4496, du mardi 8 août 1916) :

« ... Plus le concours du socialisme français à la défense nationale est considérable et soutenu, plus il a le droit et le devoir d'exiger du gouvernement qu'il affirme hautement sa volonté d'une paix durable basée sur la réparation du droit violé en 1871. le rétablissement dans leur indépendance des nations opprimées, parmi lesquelles il faut mettre au premier rang la Pologne, la répudiation formelle de toute annexion, l'acceptation des garanties de droit et d'arbitrage international. »

Or, certains journaux parisiens du 8 août 1916 ont libellé le passage de la motion de la manière suivante :

« ... Plus le concours du socialisme français à la défense nationale est considérable et soutenu, plus il a le droit et le devoir d'exiger du gouvernement qu'il affirme hautement sa volonté d'une paix durable basée sur la réparation du droit violé en 1871, le rétablissement dans leur indépendance des petites nations opprimées, la répudiation formelle de toute annexion, l'acceptation des garanties de droit et d'arbitrage international. »

Il faut croire que le texte de *L'Humanité* est le vrai texte ; dans ce cas le texte de ces certains journaux ne l'est pas. Mais, on se demande à quoi bon ce « petit » changement à la manière de... (il vaut mieux ne pas dire à la manière de qui !). Toutefois, il était intéressant de le constater. « Pologne en vain tu ne jureras, si ce n'est en l'amoindrisant. »

C. W.

LA POLOGNE dans la poésie et dans la chanson françaises

L.-A. BERTHAUD

Donnez à la Pologne (1)

Bien ! mes jeunes amis. Bien ! mes compatriotes, Donnez ! donnez votre or aux peuples patriotes En attendant le jour de leur donner du sang ! Il va bientôt venir ce jour si lent à poindre,

Et vous vous ferez oindre

Pour voler au secours d'un peuple agonisant !

Oui, c'est du sang, bientôt tout le sang de nos [veines]

Qui devra succéder à ces aumônes vaines Qu'à la suite d'un bal mendie un élégant.

L'instant sera venu de punir l'autocrate

Et, trop longtemps ingrate,

La France de sa main relèvera le gant !

Alors donc, guerre à mort à ces vieilles cou-

[ronnes,

Guerre à Vienne, à Berlin ! Guerre à ces frères

[trônes

Que brisait en passant le souffle d'un soldat !

Mort à Saint-Petersbourg !... Victoire à Varsovie !

Paix, bonheur, longue vie

Aux peuples souverains qui naitront du combat !

Et vous partirez tous !... comme une ligne im-

[mense

Qui ne cesse jamais et toujours recommence,

Et vous partirez tous, décidés à mourir,

Et quand les rois vaincus vous demanderont

De leur fatale race [grâce,

Vous laisserez en paix les restes se flétrir.

Mais on vous a crié d'une voix souveraine :

« Peuples, il est trop tôt ! N'entrez pas dans [l'arène. »

Il est trop tôt, cruels, osez-vous le rêver ?...

Eh bien ! en attendant les grandes funérailles,

Par-dessus les murailles

Jetons aux Polonais l'or qui peut les sauver.

Nous prions tous nos lecteurs de bien vouloir nous envoyer les adresses des personnes susceptibles de s'intéresser à notre revue, afin de pouvoir leur envoyer des spécimens de « Polonia ».

BULLETIN

— Le mémorial du Ministère des Affaires intérieures russes au sujet de la question polonaise.

Les périodiques russes publient *in extenso* le mémorial du Ministère des Affaires intérieures russes du 20 avril 1916, communiqué à tous les gouverneurs, aux maires des villes et aux chefs de l'unité militaire.

Ce mémorial accuse les Polonais d'avoir des tendances austro-allemandes, et va jusqu'à imputer à Roman Dmowski, l'éminent leader polonais, d'accéder au programme austro-allemand.

Le cercle des députés polonais à la Douma et au Conseil de l'Empire publie la réponse faite à ce mémorial, en réfutant ces accusations comme injustes et fallacieuses.

Ce fameux mémorial est l'œuvre de la bureaucratie rétrograde, cherchant à porter un coup mortel à tout rapprochement polono-russe.

— Arrêtation du Président du Comité de la Banque Franco-russe.

Le *Russkoye Stowo* communique de Pétersbourg que le 24 juillet on a arrêté le Président

(1) *La Glaneuse*, journal des Salons et des Théâtres, Lyon, 20 juillet 1831.

du Comité de la Banque Franco-russe, Dymitr Rubinstein, ainsi que ses deux frères et plusieurs autres personnes du monde financier, Brodzki, etc... Les Autorités ont découvert que ces personnes achetaient des valeurs russes à la bourse de Berlin et les revendaient ensuite aux bourses de Londres et de Paris. En outre, certaines des personnes arrêtées sont accusées de spéculations frauduleuses avec l'aide de capitaux allemands.

— La hausse du papier.

La hausse du papier nous oblige d'augmenter le prix du numéro. A partir du 20 de ce mois le prix de « Polonia » dans les kiosques sera de 30 centimes.

— Trop d'érudition.

La *Nation tchèque* ne s'occupe presque pas des nombreuses publications, consacrées à la cause polonaise et éditées en France. Nous avons donc été fort surpris de lire dans les colonnes de la « *Nation tchèque* » la critique d'une brochure des plus insignifiantes d'un auteur-amateur, Kisielewski. Ce qui nous a encore plus surpris, c'est que la « *Nation tchèque* », faisant valoir son érudition, confond le nom modeste de M. Kisielewski avec celui du grand voïevode polonais, Kisiel. Comme il s'agit dans cette brochure d'une propagande purement austro-allemande, l'apostrophe faite par la « *Nation tchèque* » est d'autant plus équivoque.

— Insigne polonais.

Nous venons de faire exécuter un insigne polonais en émail représentant, en écusson, l'aigle blanc de Pologne, surmontée d'une couronne d'or et ornée d'un ruban d'émail rouge sur lequel l'inscription : « Vive la Pologne » est gravée en lettres d'or. Le tout forme une très jolie broche que porteront avec plaisir toutes les Polonaises, ainsi que tous les Polonais, heureux de pouvoir manifester leur fierté d'appartenir à la grande famille polonaise. Prix : 2 fr. 50 franco.

... C'est une étrange erreur, en effet, de croire qu'une injustice éclatante et avérée peut s'introduire dans la politique sans en altérer les conditions ; qu'on peut impunément préméditer et accomplir la suppression d'un peuple ; qu'il n'y a qu'à se partager les dépouilles de ce peuple, et que tout est fini, pourvu qu'on ait la force. Tout est fini, peut être, pour le moment, si on rencontre partout une molle et imprévoyante tolérance. L'acte d'iniquité, cependant, porte ses fruits ; il crée des solidarités néfastes dans un intérêt de domination ; il dépose le germe d'inévitables perturbations dans les rapports publics ; il met un foyer incendiaire à la place même où fut le peuple violemment supprimé ; il suscite les protestations périodiques de la victime obstinée dans le sentiment de son droit, et le jour vient où, pour avoir laissé s'accomplir l'injustice, on se trouve en présence de la nécessité d'une réparation.

CH. DE MAZADE. (*La Pologne Contemporaine*, Paris, Lévy, 1863, p. VIII.)

REVUE DE LA PRESSE

M. Jean Herbet dans l'*Echo de Paris* du 4 août parle du fameux programme du comte von Monts concernant la solution de la cause polonaise :

« La Pologne, grâce à Frédéric II, était partagée en trois. Le comte von Monts a trouvé mieux : il suggère qu'on la partage en quatre.

« D'un côté, il y aurait tous ces nombreux fragments de la Pologne qui font déjà partie de la Prusse et que le comte von Monts ne voudrait en séparer pour rien au monde. D'un autre côté il y aurait la Galicie autrichienne : l'ambassadeur allemand estime bien que l'Autriche « peut exister sans la Galicie », mais il n'ose proposer aux Autrichiens de les en débarrasser.

« Un troisième tronçon de la Pologne formerait, tout le long de la frontière assignée à la Russie, une sorte de zone militaire que les Austro-Allemands fortifieraient puis-

samment — pour pouvoir écraser ensuite la France et l'Italie à leur aise, ajoute sans doute en lui-même l'aimable ambassadeur. Enfin, entre les frontières austro-allemandes d'avant la guerre et la zone militaire d'après la guerre, il resterait un quatrième tronçon de Pologne : à ce résidu de trois amputations différentes, on accorderait l'autonomie, généreusement.

* « Mais, comme le comte von Monts a été diplomate allemand, il excelle à retirer d'une main tout ce qu'il a accordé de l'autre. Aussi effeuille-t-il peu à peu l'autonomie déjà si restreinte qu'il promettait aux Polonais. D'abord toutes les voies de communications qui desserviraient le pays devraient « appartenir sans conditions » aux Austro-Allemands. Puis, les citoyens de la Pologne autonome devraient « se mettre largement à la disposition » des autorités militaires austro-allemandes, ce qui signifie probablement qu'on les incorporerait comme s'ils étaient Autrichiens ou Allemands. Et ce n'est pas tout : le comte von Monts s'avise vers la fin de son article que les Polonais sont incapables de s'administrer eux-mêmes et qu'avant de leur confier le pouvoir il faut leur inculquer les bonnes méthodes germaniques ; aussi, « jusqu'à nouvel ordre », l'Allemagne et l'Autriche conserveraient-elles la « direction » du territoire autonome. Ce serait une jolie autonomie.

« Si monumental qu'il paraisse dès à présent, le programme Monts ne s'arrête pourtant pas là. Hâtons-nous d'arriver au couronnement de l'édifice.

« Le comte Andrassy, fils du ministre hongrois dont Bismarck joua si bien autrefois, avait timidement avancé ces temps derniers qu'on pourrait rattacher à l'Autriche toute la Pologne conquise sur les Russes. Le comte von Monts a un projet exactement opposé : il veut donner toute la Pologne russe à l'Allemagne, « par exemple sous la forme d'une union personnelle ou d'un protectorat ». Il cherche donc à convaincre les Autrichiens que leur avenir n'est pas sur la Vistule, mais ailleurs : « De grandes tâches attendent la monarchie danubienne, écrit-il, du côté du sud-est et sur les bords de l'Adriatique. »

« Ainsi le système allemand achève de se dessiner. On diviserait la Pologne conquise en un protectorat civil et en une zone militaire, de façon à ne réaliser en aucune façon, même sous le régime d'une oppression uniforme, cette unité nationale qui est le besoin primordial des Polonais. Et aux Autrichiens qui réclameraient une compensation, l'on répondrait : « Payez-vous sur l'Italie ! »

« Tel est le programme qu'expose un ancien ambassadeur à Rome, dans un des journaux les plus modérés de Berlin, à l'heure où la situation militaire engage si vivement l'Allemagne à se montrer conciliante.

« Il sera bon, déclare le comte von Monts, que les patriotes polonais aient constamment ces choses sous les yeux. » Par exception, nous partageons entièrement son avis. Nous ajouterons seulement : et les patriotes italiens aussi. »

RÉPONSES DE LA RÉDACTION

M. Armand P. — Complètement d'accord avec votre noble pensée que les Polonais devraient se réconcilier avec les Russes, se jurer mutuellement une fraternité éternelle et vivre côte à côte leurs vies nationales, en respectant-réciproquement leurs droits civiques et politiques. Et nous pouvons vous affirmer que la moitié de cet accord est déjà conclu : Un dos fouetté a toujours la tendance de faire la paix avec le fouet. Dans ce cas, le dos, c'est la Pologne.

— En vente à l'Administration de la revue « POLONIA » :

- 1) *Résumé de l'Histoire de Pologne*, par V. Gasztowt, 1 fr. ; franco, 1 fr. 20.
- 2) *La Pologne ; sa gloire, ses souffrances, ses évolutions*, par Calixte de Wolski, 3 fr. 50 ; franco, 3 fr. 80.
- 3) *Histoire complète de la Pologne*, par C. F. Chevé, 2 vol., 4 fr. ; franco, 4 fr. 50.
- 4) *Histoire de la Pologne, de ses origines à 1900*, par Henri Grappin, 2 fr. 50 ; franco, 2 fr. 80.
- 5) *Album des Polonais dans l'Armée française, 1914-1916*, 216 illustr. inédites, 4 fr. ; franco, 4 fr. 30.
- 6) *La Pologne Immortelle*, éd. de la Revue *L'Art et les Artistes*, 154 illustr., 3 fr. 50 ; franco, 3 fr. 80.
- 7) *Histoire de la Lithuanie et de la Ruthénie*, jusqu'à leur union définitive avec la Pologne, par Joachim Lelewel, 10 fr. ; franco, 10 fr. 30.
- 8) *La Conscience Nationale*, par le prof. W. Lutostawski, 1 fr. ; franco, 1 fr. 20.
- 9) *Les Allemands dans le Royaume de Pologne*, par St. Gorski, 1 fr. ; franco, 1 fr. 20.
- 10) *La Pologne*, par Georges Bienaimé, 1 fr. ; franco, 1 fr. 20.
- 11) *Allemands et Polonais*, par le Dr V. Nicaise, préface de M. Welschinger, membre de l'Institut, 3 fr. 50 ; franco, 3 fr. 75.
- 12) *L'Architecture Polonaise*, par Gaston Lefol et Ladislas de Strzembosz, 48 illustr. dans le texte, 5 fr. ; franco, 5 fr. 20 ; tirage limité à 510 exemplaires, don, 200 seulement dans le commerce.

ZIEMIE POLSKIE

Po kilkodniowej względnej ciszy, walka, na Ziemiach polskich, znów rozgorzała ze wzmocnioną siłą. Armia rosyjska zdobyła Tłumacz, na drodze z Kołomji do Buczacza i tuż pod Stanisławowem. Lwów i Stanisławów są bodaj najbliższym celem ataku rosyjskiego. Zwycięski atak włoski, który zadał klęskę wojsku austriackiemu nad Izonco, niewątpliwie przyspieszy cofnięcie się ostateczne tego wojska pod Przemyśl. Pod Kowlem, krwawe bitwy nie ustają. Nad Dźwiną, chwilowa cisza.

— Sprawy polskie w Rosji.

Riecz zamieszcza artykuł wstępny, w którym, z powodu wiadomości oficjalnych, w sprawie polskiej, zaznacza, że plany rządu opierają się nie na projekcie Sztürmera, ale na projekcie Sazonowa, podobnym do projektu autonomii Królestwa, opracowanego przez kadetów.

Riecz uważa, że nastąpiła chwila, w której należy rozpocząć dyskusję publiczną nad projektem autonomii Polski. Podstawę do dyskusji daje memoriał, wręczony Milukowowi przez Piltza, a wyrażający opinie Polaków umiarkowanych z trzech zaborów. Jakkolwiek memoriał ten, w konkluzjach swych, różni się od projektu partii « wolności ludu », to jednak dyskusja jest możliwa. Niepodobna zwlekać dłużej. Kwestja stoi na ostrzu. Niemcy i Austriacy wkrótce zapewne porozumieją się ze sobą i przyspieszą postawienie kroku stanowczego w kwestji polskiej, pod wpływem niepowodzeń wojennych.

Dlatego kwestję polską należy i rozstrzygnąć jaknajprędzej.

— Niemcy i Polska.

Wiadomości o zamierzonym ogłoszeniu aktu państwowego w Rosji w sprawie polskiej nie pozostały bez wpływu na politykę austro-niemiecką. Oto, co donoszą z Kopenhagi do czasopism polskich ostatnie telegramy :

« Korespondent warszawski dziennika *Leipziger Tageblatt* komunikuje szczegóły o politycznej agitacji, którą prowadzi gen.-gubernator warszawski, Beseler, usiłujący stworzyć niemiecką orientację wśród Polaków w Królestwie Polskiem. Beseler, w celu utworzenia przeciwwagi wpływom polityków polskich oraz wpływowi wiedeńskiego Koła Polskiego, dążącego do połączenia Królestwa Polskiego z Austrią, utworzył towarzystwo, którego organem jest *Goniec*. Pismo to propaguje ideologię niezależnej Polski, związanej konwencją wojskową i ekonomiczną z Niemcami. »

« Organ kanclerza rzeszy niemieckiej, *Norddeutsche Allgemeine Zeitung*, donosi, że odbywają się obecnie pertraktacje między Niemcami i Austrią w sprawie przyszłego ustroju politycznego Polski. Debaty trwają w duchu wzajemnej ustepliwości w tej sprawie Niemiec i Austrii, gdyż obie strony usiłują dojść do porozumienia w rozwiązaniu kwestji polskiej. W szczegółach nie nastąpiło jednak dotąd porozumienie. Skutkiem tego, że obrady nie doprowadziły dotąd do rezultatów ostatecznych, kanclerz zabronił prasie niemieckiej dyskutować na temat kwestji polskiej oraz poruszać tę sprawę na zgromadzeniach publicznych. »

— Skreślenie z listy adwokatów.

« Neue Freie Presse » z dnia 6 b. m. przynosi ważną wiadomość dla szeregu adwokatów, którzy wraz z Rosjanami opuścili Galicję i mieszkają obecnie w Rosji. Na mocy cesarskiego rozporządzenia, z dnia 24 grudnia 1915 r., zostali oni imiennie wezwani do powrotu w granice austro-węgierskie najpóźniej do dnia 31 stycznia 1916 r. Generalny prokurator przy sądzie najwyższym postawił następnie, w maju b. r., wniosek o wykreślenie 23 adwokatów i 14 pomocników adwokackich z Galicji i Bukowiny. Po przeprowadzeniu potrzebnego śledztwa i po wypowiedzeniu się ustanowionego dla nich kuratora, dr. Edmunda Kornfelda, sąd najwyższy, na sesji tajnej, nie-

publicznej, z dnia 28 czerwca, postanowił odrzucić wniosek generalnego prokuratora odnośnie do adwokatów dr. Wiktora Ungara i dr. Wiktora Słoniewskiego, obu ze Lwowa, gdyż ich nieobecność zdaje się być uzasadnioną. Uzupełnione ma być śledztwo w sprawie adwokatów: posła do rady państwa, dr. Teofila Okuniewskiego z Horodenki, dr. Jana Pierackiego ze Lwowa i dr. Władysława Michejdy ze Lwowa, gdyż, według twierdzenia kuratora, byli przez Rosjan zmuszeni do wyjazdu.

Natomiast uchwalono skreślić z listy 18 adwokatów i 10 pomocników adwokackich. Są nimi: dr. Leon Aleksiewicz ze Stanisławowa, dr. Temistokles Boccancea, (którego Rosjanie mianowali burmistrzem Czerniowca), dr. Mikołaj Carabioschi z Kimpolungu, dr. Wasyl Dorozynski z Kalusza, poseł do sejmu, dr. Włodzimierz Dudykiewicz z Kołomyj, były poseł do sejmu, dr. Jan Dobrzański ze Lwowa, mianowany przez Rosjan burmistrzem Przemyśla, dr. Marjan Głuszkiewicz ze Lwowa, dr. Jarosław Kołomyjec ze Lwowa, dr. Roman Kulczycki ze Lwowa, dr. Roman Kuniskiewicz z Sambora, dr. Aleksander Lysiak ze Lwowa, dr. Antoni Nevecerel z Czerniowca, dr. Tomasz Peczański z Komarna, dr. Julian Siokoło z Boryni, dr. Emil Słusański z Storożynca, dr. Teofil Stefanelli z Czerniowca, dr. Edward Solański z Turki i dr. Michał Sochoki; kandydaci adwokacy: dr. Euzebiusz Chotincean z Radewic (Radantz), dr. Karol Czerwiński ze Lwowa, dr. Eudozjusz Grybowski z Czerniowca, dr. Aleksander Gerowski z Czerniowca, Leonidas Choszowski z Przemyśla, Eustachy Stanisław Krzyżanowski z Kalusza, Konstanty Leonties z Gurahumory, dr. Aureljan Morarin z Storożynca, dr. Konrad Mackiewicz ze Lwowa i M. Ch. Sussmann z Glinian.

— Porachunki austriackie.

Syn znanego chirurga, profesora wszechnicy lwowskiej d-ra Rydygiera, sam asystent uniwersytetu i jako lekarz wojskowy w czasie wojny kierownik jednego z szpitali Czerw. Krzyża, został wyrokiem sądu wojskowego skazany na 2 lata więzienia i pozbawienie dyplomu naukowego lekarskiego.

Podobna kara spotkała aptekarza lwowskiego, Wiewiórskiego, którego skazano na 2 lata więzienia i pozbawiono dyplomu naukowego.

Lekarz Leszczyński, który, w czasie okupacji, pozostał we Lwowie, przed zajęciem miasta wyjechał do Rosji; za to władze austriackie nałożyły sekwestr na jego kamienicę.

Dziennikarz, Władysław Szenderowicz, jeden z niewielu współpracowników « Słowa Polskiego », który pozostał we Lwowie, został internowany w jednym z obozów na Węgrzech.

— Porachunki niemieckie.

W Warszawie, został rozstrzelany działacz socjalistyczno-niepodległościowy, Bardzki, jeden z zaufanych Piłsudskiego. Taki sam los spotkał towarzysza Bardzkiego, niejakiego Tomaszewskiego. Donosi o tem « Gazeta Polska ».

— Nowe wzorowe gimnazjum w Warszawie. Otrzymujemy wiadomość, że kolegium kościelne zboru ewangelicko-augsburskiego w Warszawie zamierza założyć wzorowe gimnazjum żeńskie z językiem wykładowym polskim, jako odpowiednik do gimnazjum męskiego im. Mikołaja Reja. Wobec olbrzymiego wzrostu wydatków, zmuszone było kolegium założenie szkoły chwilowo odroczyć, w każdym razie jednak, po osiągnięciu pewnej równowagi budżetowej, bezwzględnie do otworzenia gimnazjum przystąpi.

— Aresztowania w Warszawie.

« Ziemia Lubelska » donosi, że wiadomość o wypuszczeniu z więzienia p. Heleny Cejsingerówny jest nieprawdziwa oraz że aresztowany został także dziennikarz, Tytus Filipowicz.

— Zmiany w administracji okupacji austriackiej Królestwa.

Krakowska Nowa Reforma dowiaduje się, że niebawem w składzie osobistym c. i k. administracji austro-węgierskiej okupowanej części Królestwa Polskiego zajdą ważne zmiany. Adlusem cywilnym general-gubernatora Kuka zostanie, dotychczasowy szef sekcyjny w ministerjum oświaty, dr Jerzy Poraj Madeyski, który otrzyma tytuł tajnego radcy.

Przydzielony do general-gubernatorstwa radca namiestnictwa, hr. Wodzicki, stanie na czele biura prezydjalnego w namiestnictwie galicyjskim w miejsce radcy dworu Schultisa, który obejmie kierownictwo tegoż departamentu. Radca sekcyjny w prezydium rady ministrów, dr. Alfred Wysocki, przeniesiony zostanie do Lublina. W związku z temi zmianami będą przeprowadzone różne reformy w administracji okupacji austriackiej Królestwa.

— Emigracja żydów.

Według ostatnich obliczeń niemieckich, wylądowało z Łodzi w głąb Niemiec 38.000 żydów. Władze niemieckie stawiają przeszkody tej emigracji, zezwalając na wyjazd bądź żydom zamożnym, bądź wykwalifikowanym majstrom. Ci ostatni, przed wyjazdem, podlegają specjalnemu egzaminowi zawodowemu.

— Rada miejska Krakowa.

« Czas » krakowski donosi, że, rozwiązana przed paru miesiącami, Rada miejska Krakowa nie będzie jeszcze przywrócona. Dyktatorem Krakowa pozostaje więc nadal imię Leo.

OPINIE POLSKIE

Gazeta Polska, z powodu krążących pogłosek o wyniku narad w sprawie polskiej pod hasłem « Niepodobna uwierzyć », powiada :

« Przebieg posiedzenia Rady ministrów, jakie odbyło się niedawno w Kwaterze Głównej, okryty jest tajemnicą. Wszystko, co się ukazuje w prasie, jako informacja o przebiegu tego posiedzenia, jest oczywiście jedynie domysłem korespondentów. Że domysły te są może bardzo dalekie od istotnej prawdy, na to wskazywać się zdają między innymi informacje o rzekomem przebiegu narad w sprawie polskiej, jakie odbyć się miały na tem posiedzeniu. *Russkoje Stowo*, a następnie i *Utro Rossii* podały, między innymi, że, przy rozważaniu sprawy polskiej, prezes ministrów B. Sztürmer wystąpił z projektem... nadania Polsce samorządu miejskiego.

« Jest to tak mało prawdopodobne, że poważnie zachwiać musi wiarę w informację korespondentów pism rosyjskich.

« Niepodobna uwierzyć, by obecny kierownik rządu rosyjskiego nie wiedział lub wiedzieć nie chciał o istnieniu odezw W. Księcia Mikołaja Mikołajewicza, o oświadczeniu swego poprzednika, Goremykina, z trybuny Izby Państwowej, o niedawnem oświadczeniu ministra, Sazonowa i o tem, z czyją wolą i wiedzą dokonywane były te wszystkie akty.

« Niepodobna uwierzyć, by obecny prezes ministrów uważał za możliwe anulowanie tych wszystkich aktów uroczystych, wobec świata całego złożonych, by uważał za możliwe dzisiaj, w trakcie trwania straszliwych zapasów wojennych, kwestję polską cofnąć do programu P. Stołypina, z r. 1906-go.

« Niepodobna uwierzyć, by prezes Rady ministrów uważał za możliwe uświetnienie przyszłego zwycięskiego pochodu wojsk rosyjskich do Polski... zamykaniem szkół polskich i polskich instytucji oświatowych, na pociechę dając społeczeństwu polskiemu ustawę samorządu miejskiego, uważaną już dzisiaj za przestarzałą w samej Rosji.

« Niepodobna wreszcie przypuścić, by osoba tak wysoko w hierarchji urzędowej postawiona, jak prezes Rady ministrów, nie zdawał sobie sprawy z tego, jakie wrażenie podobne projekty ze strony rosyjskiej uczynić by musiały na opinii państw sprzymierzonych z Rosją, krajów neutralnych, wreszcie jak potężną broń dalyby one w ręce Niemcom i Austrii.

« Nie wierzymy, by projekty podobne mogły być na serjo poruszane przez czynniki odpowiedzialne w rządzie rosyjskim.

« Raczej skłonni jesteśmy przypuszczać, że na owem posiedzeniu Rady ministrów kwestja polska wcale omawiana nie była. »

Fundusz Wydawniczy

Otrzymaliśmy na Fundusz Wydawniczy następujące dary.

WPP. Gabryela Jaworska, 34 fr. 50 cent. — Julja Kozierowska ze Szwajcarii, 20 fr. ; — Lota Dehorme, 6 fr. ; — Zaremba Belakowicz z Indo-Chin, 40 fr. ; — I. Królik, 20 fr. ; — Z. Zieliński,

powtórnie, 5 fr. ; — A. Dramiński, powtórnie, 10 fr.

Czyli, po dzień 7 sierpnia, lista uczestników Funduszu Wydawniczego przedstawiała się jak następuje :

Dr. Bohdanowicz z Nicei, 20 fr. ; — Władysław Cieszkowski, 5 fr. ; i 15 fr., razem, 20 fr. ; — Ludwik Schmaus, 20 fr. ; — A. Dramiński z Limoges, 10 fr., i 10 fr., razem, 20 fr. ; — M^{me} Bucur, 13 fr. ; — B. Godek, inżynier, 10 fr. ; — państwo Żołyńscy, 10 fr. ; — Stefan Jamiołkowski, 10 fr. ; — W Hilliers z Londynu, 50 fr. ; — Marcell Krajewski, 20 fr. ; — W Frydlander, 10 fr. ; — J. Kaczkowska, 10 fr. ; — Edmund Denizot, 10 fr. ; — Czesław Kunert, 10 fr. ; — panna Dr. Marja Rusiecka ze Szwajcarii, 10 fr. ; — A. Geisler z Hiszpanji, 10 fr. ; — Kapitan Ilnicki z Fezu 20 fr. ; — Józef Birnbaum, inżynier, 15 fr. ; — M. Geniusz, z Port-Saidu, 25 fr. ; — Minna Horowitz, 10 fr. ; — Z. Zieliński, 5 fr., i 5 fr. razem, 10 fr. — Józef Popławski, 20 fr. ; — pani Barrett-Spalikowska z Lyonu, 20 fr. ; — K. Witkowski, 10 fr. ; — Benedykt hr. Tyszkiewicz, 150 fr. ; — Andrzej Rudnicki, 200 fr. ; — księżna A. M. S. Fouad, 25 fr. ; — pani Tisserant, 10 fr. ; — Dr. Feliks Wagner, 20 fr. — Gabryela Jaworska, 34 fr. 50 cent. ; — Julja Kozierowska, 20 fr. ; — Lota Dehorme, 6 fr. ; — Zaremba-Belakowicz z Indo-Chin, 10 fr. ; — Królik, 20 fr. ; P. Faliński, 15 fr. — czyli razem otrzymaliśmy na Fundusz Wydawniczy sumę, 893 fr. 50 cent.

Z Funduszu tego pokryliśmy całkowicie druk :

1) *La Conscience Nationale*, prof. W Lutosławskiego (550 egzemplarzy).

2) *Résumé de l'Histoire de Pologne*, W. Gasztowtta (2.050 egzemplarzy).

W najbliższym numerze, ogłosimy szczegółowy rachunek, według pokwitowań, kosztu tych wydawnictw. Tymczasem starczy nam jeszcze tego samego Funduszu na pokrycie kosztu oddzielnej odbitki « Hommage à Chopin » G. Jean-Aubry.

Na dalsze atoli wydawnictwa pieniędzy nam brak podotąd.

Mamy w tej chwili w opracowaniu, bądź w druku, następujące wydawnictwa :

1) *Hommage à Chopin* przez Aubry, wydjdzie z pod prasy we środę nadchodzącą.

2) *Zbiór pieśni narodowych polskich* (po polsku) wydawnictwo to podjęliśmy na liczne domaganie się górników, młodzieży (w druku).

3) *Album p. t. Polska w myśli francuskiej*, zbiór myśli, poświęconych Polsce przez wybitnych mężów francuskich.

4) *Metodę do nauki języka polskiego dla Francuzów*, w opracowaniu p. Izy Zielińskiej.

5) *Album trzech hymnów narodowych polskich*, do śpiewu i na fortepjan.

6) *Album Polska w pieśni i poezji francuskiej*.

7) *Rus, dzieje Rusi i Rusinów*, w opracowaniu Jana Tarnowskiego.

8) *La Politique Nationale*, prof. W Lutosławskiego.

Polecamy gorąco uwadze i pamięci wszystkich Czytelników i Przyjaciół « Polonii » ten najbliższy program Funduszu Wydawniczego.

Idzie tu o dzieło społeczne, zbiorowe a nie o cel czasopisma.

Składające dary na Fundusz Wydawniczy. Dary te wrócące Wam będą ekwiwalentem książek.

Przyczyniajcie się do hasła « Wspólnemi Siłami ». Pamiętajcie, że, jeżeli Imię naszej Ojczyzny, dla szerokich mas cudzoziemskich, jest pustym wyrazem, to dlatego, żeśmy sami, temu winni. Pamiętajcie, że praca nasza będzie wdzięczną, bo inicjatywa nasza wynika z domagań się tych mas cudzoziemskich przedewszystkiem.

Polonia.

— Tragedja dziecka.

Przed paru miesiącami, pisma ilustrowane polskie zamieściły podobiznę małego chłopczyka, znalezionego przez żołnierza rosyjskiego w okopach w okolicy Brześcia Litewskiego. Dziecko było następnie zawieszono do Tyflisu, gdzie je umieszczono u p. Natalji bar. Ungern-Szternberg.

Odnośny numer z podobizną « Władzia » dostał się do Galicji i wpadł w ręce oficera austriackiego, d-ra F. H. ks. Gedroycia, który poznał w nim swojego syna.

Przez korespondencję ks. Gedroycia, nawiązaną za pośrednictwem konsulatu amerykańskiego w Bukareszcie z p. br. Ungern-Szternberg, wyszła na jaw cała tragedia « Władzia ».

Ks. Gedroyć, krótko przed wybuchem wojny, wyjechał z Warszawy w interesach do Wiednia, gdzie, jako austriacki oficer rezerwy, musiał wstąpić do wojska. Żona z dzieckiem pozostała

w Warszawie, z kąd wyjechała do Mińka. Mąż otrzymał z tych okolic ostatnią wiadomość z Białej.

Z opowiadań « Władza » wynika, że ks. Gedroyciowa jechała z dzieckiem przez czas długi powozem. Nieznani złościny księżnę zamordowali, a dziecko wyrzucili na pole między okopy, gdzie znaleźli je (w sierpniu 1915 r.) żołnierze, jedzące z głodu ziemię i półżywe.

WYBORY DO RADY MIEJSKIEJ W WARSZAWIE

Dotychczas doszły nas wiadomości o rezultacie wyborów do Rady miejskiej w Warszawie do kurji I, II, IV i V.

W kurji I-szej wybrani zostali:

Z ramienia Komitetu narodowego: ks. Zdzisław Lubomirski, Józef Prüffer, Adolf Suligowski, Józef Zawadzki, Marek Borkowski, dr. Leon Babiński, Stefan Bystydziński.

Z ramienia Komitetu demokratycznego: Stanisław Libicki, dr. Piotr. Prgowski, Stanisław Tarczyński, Kazimierz Zukowski, Jan Wanke.

Z ramienia Komitetu żydowskiego: Edward Natanson, Luzer Prywes, Rafał Szereszewski.

Na zastępców: Cels Fabiani, Henryk Piaszczyński, Emil Waydel, Andrzej Korzybski, Salomon Ettinger, Franciszek Piasecki, Edward Czajkowski, Emil Rauer, Jan Modzelewski, Icek Prywes, Edward Stecki, Kazimierz Olszowski, Adolf Daab, dr. Jan Szmurło, Jan Lutostański.

W kurji II-iej:

Z ramienia Komitetu narodowego: Piotr Drzewiecki, Stanisław Karpiński, Feliks Pawłowski, dr. Antoni Rząd, Edward Geisler, Antoni Wysocki, Stanisław Brun.

Z ramienia Komitetu demokratycznego: Michał Lempicki, Teodor Toepflich, Stanisław Śliwiński, Stanisław Patek, Cezary Łagiewski.

Z ramienia Komitetu żydowskiego: Bolesław Eiger, Leopold Lejbuś Dawidson, Szyja Herszel Farbstein.

Na zastępców: Wacław Kirsztrot, Kazimierz Pawłowicz, Eustachy Korwin-Szymanowski, Emil Peretz, Zygmunt Wójcicki, Edward Landie, Józef Troetzer, Stanisław Osiecki, Edward Eber, Artur Machlejd, Ludwik Stegman, Herc Hufnagel, Stanisław Ocetkiewicz, Julian Lehoczyk, Zygmunt Święcicki.

W kurji IV-iej:

Z ramienia Komitetu narodowego: Stanisław Lipczyński, Ignacy Rupiewicz, Antoni Hurkiewicz, dr. Konrad Ilski, Antoni Mencil, Aleksander de Rosset, Kazimierz Wąsowicz.

Z ramienia Komitetu demokratycznego: Wincenty Sikorski, Ludwik Zieliński, Seweryn Święcki.

Z ramienia Komitetu żydowskiego: Adolf Weisblatt, Salomon Seidenman, Juljus Muttermilch, Leon Berenson, Adolf Abram Truskier.

Na zastępców: Jan Rudnicki, Maksymilian Gromadzki, Stanisław Goldsztein, Paweł Nowicki, Franciszek Maryański, Edward Portner, Antoni Bogucki, Józef Wegner, Adam Słucki, Feliks Łopieński, Henryk Stiefelman, Ignacy Sowiński, Jan Feist, Józef Zagórny, Wacław Wiślicki.

W kurji V-iej:

Z ramienia Komitetu narodowego: Konrad Czerwiński, Władysław Piechowski, Wacław Łypaciewicz, Czesław Brzeziński, Władysław Kwasięborski, Marjan Zborowski.

Z ramienia Komitetu demokratycznego: Wacław Steroszewski, Ludomir Grendyszyński, Eugeniusz Śmiarowski, Lucjan Kobylecki, Marjan Grotowski, Jan Rogowicz.

Z ramienia Komitetu żydowskiego: dr. Samuel Poznański, dr. Samuel Goldflam, Joel Wegmeister.

Na zastępców: Ludwik Drzewiecki, dr. Józef Łuczynski, Władysław Suchodolski, dr. Jerzy Rogoziński, Maurycy Mojżesz Grodzieński, dr. Adolf Kozerski, dr. Leon Wernic, Feliks Dudrewicz, Wacław Dunin-Goździkowski, Zygmunt Dekler, dr. Karol Rychliński, Zygmunt Przedzymirski, Stanisław Grodzki, Adam Jaczynowski, Elias Kirszbaum.

— Jeszcze wybory do Rady m. Warszawy.

W ostatniej chwili dowiadujemy się, że wynik wyborów do Kurji VI dał większość głosów robotnikom — narodowcom:

Wybrani zostali: Edmund Bernatowicz, Michał Lutostawski, Stanisław Nowodworski, Ludwik Śliwiński, Jan Szczeblewski, Józef Szyt i Stanisław Tyminiński.

Z ramienia prawicy polskiej partji socjalistycznej, wybrani są: Tomasz Arciszewski i Gustaw Daniłowski.

Od socjalnej demokracji Jan Kronberg. Od bloku socjalistycznego (lewica P. P. S. i Bund) Józef Ciszewski.

Z list wyborczych żydowskich zwyciężyli żydzi nacjonalisci — separatyści, wybrani zostali: Ajzenberg, Efron, Birhorn i Priłucki.

Jako kandydatów na stanowisko prezesa Rady miejskiej, wymieniają dr. Józefa Zawadzkiego i adw. Suligowskiego. Posiada jednak wielkie szanse i rektor Brudziński.

Wszyscy roczni, półroczni i kwartalni prenumeracyjni **POLONII**, abonament których skończył się z dniem pierwszym sierpnia, proszeni są o wniesienie zawczasu przedpłaty, a to celem uniknięcia przerwy w odbieraniu naszego czasopisma.

— Cmentarzysko dzwonów.

Korespondent gazety « Ranniejsze Utro » opisując wrazenia swe z podróży z południa Rosji do Moskwy, między innymi pisze:

« Podjeżdżamy do Borek. Tą historyczną stację poprzedza jakaś inna, której nazwy nie zapamiętałem. Około tej stacji, wzdłuż toru, setki dzwonów wielkich, małych, średniej wielkości, zdjętych z dzwonów świątyni prawosławnych i kościołów katolickich i ewakuowanych tu z Polski i gubernji zachodnich, zajętych przez Niemców. Leżą na ziemi i obrastają trawą.

— Cmentarzysko dzwonów — smutno i poważnie mówi przewodnik. Istotnie takie podobieństwo zachodzi. Ucichły ich głosy, zamario ich życie i dzwony stały się podobne do trupów, przysposobionych do pogrzebu. Lecz nie umarły one, pogrążone są jeno w głębokim letargu...

— Widzi pan? — zapytał przewodnik — gdy cmentarzysko dzwonów pozostało daleko poza nami. Patnicy...

— Gdzie? Jacy patnicy?

— A przy dwoinach. Polacy przyszli odwiedzić, złożyć pokłon.

I natychmiast wskrzesiłem w swej pamięci przed chwilą widziane smutne postacie mężczyzn i kobiet, którzy przyszli tu z daleka, z za tysięcy wiorst, ażeby zobaczyć « swe dzwony ».

— Pobożny lud ci Polacy — mówi przewodnik — A nasze dzwony wszak nikt nie odwiedza, ani popi, ani parafianie ».

PUŁK POLSKI W KANADZIE

« Zgoda » chicagowska, organ Związku Narodowego Polskiego w Stanach Zjednoczonych, pod powyższym tytułem, pisze:

« Od redakcji « Czasu », postępowego tygodnika polskiego w Winnipegu, otrzymujemy wiadomość, że otrzymano tam telegram z Ottawy, zawiadamiający, iż « gabinet ministerjalny, na posiedzeniu, w piątek 7 bm., uchwalił dać pozwolenie na organizację polskiego pułku w zachodniej Kanadzie z główną kwaterą w Winnipegu ».

« Oprócz pułkownika, na którego sami Polacy starający się o powyższe pozwolenie, przedstawili pana Hastings'a, byłego prokuratora Manitoby, wszyscy oficerowie pułku będą Polakami.

« Do emblematów kanadyjskich dodane będą emblematy polskie i pułk będzie nosił nazwę « The Polish Battalion ». Jeżeli organizacja tego pierwszego zawiązku wojskowego pójdzie gładko, Polacy będą mogli stworzyć własną brygadę z polskim generałem, etc. »

« Z tej okazji zamieszcza « Czas » duży artykuł, w którym powiada na wstępie:

« Historyczną datą pozostanie dla Polaków w Kanadzie dzień 7 lipca b. r., w tym bowiem dniu dominjalny rząd Kanady uznał Polaków jako odrębną polityczną narodowość, nie mającą nic wspólnego z politycznymi zaborcami Polski.

Zezwalając na organizację w Kanadzie pułku polskiego, rząd tutejszy uznał Polaków jako narodowość, aspirującą do ojczyzny wolnej i niepodległej. Z osławionych notorycznie Galicjan przemieniliśmy się siłą faktów w potomków

legjonistów polskich, walczących pod republikańską Francją flagą z całą reakcyjną Europą ».

— Dziekanami Uniw. Jagiellońskiego, jak donoszą, na rok 1916—17, wybrano na wydz. teologicznym ks. d-ra Kazimierza Zimmermana — wydz. prawniczego d-ra Antoniego Górskiego — wydz. filologicznego d-ra Marjana Smoluchowskiego. Dziekana wydz. lekarskiego jeszcze nie wybrano. Dr. Feliks Rogoziński, docent fizjologii i nauki o żywieniu zwierząt, na uniw. krakowskim, otrzymał tytuł profesora nadzwyczajnego.

NEKROLOGJA

† W dniu 29 czerwca, zmarła w Wiedniu, księżna Marja Jerzowa Czartoryska, wdowa po zmarłym w roku 1912, członku Izby Panów.

† W dniu 28 czerwca, w 79 roku życia, zmarła, w Jarosławiu, Celina Marja Michałowska, zakonnica klasztoru Niepokalanek. Córnica znakomitego malarza, Piotra Michałowskiego, oddzieliła po ojcu niepospolity talent malarski, który poświęciła malarstwu religijnemu, zdobiąc obrazami liczne kościoły i kaplice.

† Stanisław Nowak, nauczyciel gimnazjalny w Krakowie, brat ks. biskupa Nowaka, poległ jako oficer zapasowy, na wschodnim froncie.

Śpieszcie nabyć nasze **Album Żołnierzy-Polaków** w armji francuskiej, — nie ociągajcie się, ileż egzemplarze zaczynają topnieć w oczach.

Tymczasem « Album » wysyłamy **franko 4 fr. 30 cent.** Na miejscu, w Administracji, lub w księgarniach kosztuje **jeszcze 4 franki.**

KRONIKA PARYSKA

◊ Od przyszłego numeru.

Począwszy od numeru przyszłego, 34, cena pojedynczego numeru « Polonii » wynosić będzie 30 centimów za egzemplarz.

Dopodwyższenia ceny zmusza nas stały wzrost kosztu papieru oraz dążność nasza do powiększenia zawartości i objętości « Polonii ».

Podwyżka, dotyka jedynie nabywców oddzielnych numerów i jest, narazie, bardzo niewielką. Obocześnie Prenumeracyjni nasi zyskują na przywileju tańszej ceny przedpłaty.

◊ Wiadomości Żołnierskie.

Zygmunt Oskar Moszkowski, Wolontariusz, sierżant, który był uległ ciężkiemu okaleczeniu, utrata ręki, otrzymał 1.400 franków emerytury, licząc od dnia 23 lutego, 1916 roku. (Journ. Offic. z dnia 7 sierpnia).

Karol Tymczyszyn, wolontariusz, przebywał na kilkodniowym urlopie w Paryżu.

Jan Mutz, wolontariusz, przybył na urlop kilkodniowy z frontu.

K. Lubicz-Koźmiński, wolontariusz polski armji belgijskiej, student politechniki w Verriers, rodem z Warszawy, który był zaciągnięty do szeregów belgijskich w pierwszych dniach wojny, maréchal de logis w pierwszym pułku guides'ów, otrzymał order Leopolda. P. Koźmiński znajduje się przy osobie króla Alberta.

Przebywa na urlopie w Paryżu Walenty Stern, legjonista, który był zaciągnięty do legji w roku 1913 a który, od dnia 24 października, przebywał na froncie, brał udział w atakach w Szampanii i nad Somme, w dniu 5 lipca był ranny.

Antoni Honzatko, Wolontariusz polski, rodem z Radłowie, pod Brześciem, przybył na kilkotygodniową rekonwalescencję.

Józef Hegner, adiutant pierwszego pułku saperów, bawił na kilkodniowym urlopie.

Mendelson Izaak z Warszawy, Wolontariusz, ranny dnia 27 lipca 1915 r., przebywał na urlopie w Paryżu.

Sowiński Ludwik, Wolontariusz, Bajonczyk, ranny ciężko w bitwie pod Arras, dnia 9 maja, 1915 r., został zreformowany z małą emeryturą, dwieście franów rocznie.

Antoni Tyczkowski, Wolontariusz, rodem z Warszawy, ranny ciężko, prawa ręka sparaliżowana, został przedstawiony do reformy i emerytury, przebywa w Paryżu.

Jan Tedrowski, Wolontariusz, rodem z Kijowa, ur. w 1888 roku, ciężko ranny, lewa ręka bezwładna, został przedstawiony do reformy i emerytury.

Stanisław Laskowski, legionista, przybył z Tonkinu, po ukończeniu sześciu lat służby, i podał się na ochotnika do jednego z regularnych pułków francuskich. Stanisław Laskowski jest rodem z Kielc.

◊ Ciągnięcie Tomboli Artystów.

W sobotę, dnia 5 sierpnia, w obecności członków Komitetu i zaproszonych gości, odbyło się ciągnięcie Tomboli, urządzanej na rzecz Bratniej Pomocy Artystów Polskich we Francji. Po odbiór wygranych należy zgłaszać się bądź do p. Jana Rubczaka, 9, rue Campagne-Première, bądź do Towarzystwa Artystów Polskich, 164, boulevard Montparnasse.

Wygrały następujące numery biletów :

62, 70, 73, 89, 111, 113, 129, 140, 186, 210, 219, 253, 260, 275, 335, 350, 360, 362, 365, 401, 404, 459, 478, 486, 487, 501, 504, 575, 607, 629, 631, 751, 856, 881, 889, 964, 1024, 1044, 1083, 1148, 1169, 1211, 1217, 1238, 1318, 1331, 1336, 1346, 1351, 1356, 1377, 1432, 1449, 1469, 1529, 1560, 1804, 1902, 1929, 1960, 1972, 2015, 2019, 2030, 2035, 2059, 2067, 2081, 2108, 2110, 2181, 2188, 2200, 2215, 2235, 2351, 2374, 2455, 2483, 2486, 2488, 2499, 2564, 2579, 2598, 2600, 2627, 2628, 2638, 2656, 2659, 2687, 2707, 2717, 2722, 2757, 2759, 2763, 2767, 2795, 2867, 2868, 2905, 2964, 3104, 3107, 3110, 3377, 3416, 3428, 3485, 3528, 3544, 3581, 3087, 3589, 3720, 3728, 3835, 3926, 4004, 4030, 4033, 4120, 4133, 4137, 4174, 4196, 4036.

◊ Administracja « Polonii ».

Administracja « Polonii » w poniedziałek będzie otwarta od godziny 3 do 5 po południu, we wtorek będzie zamknięta, jako w dzień Wniebowzięcia.

◊ Komitet Obchodu Jubileuszowego prof. Dra. Laskowskiego.

Komitet Obchodu Jubileuszowego profesora Dra. Zygmunta Laskowskiego składa serdeczne podziękowania wszystkim tym osobom, które, na uczczenie Jubilata, nadesłały składki na fundusz stypendjalny Jego imienia. Składki te dosięgły już summy 1918 fr. Dalsze składki przyjmuje skarbnik Komitetu, p. Piotr Kluczyński, Genève, Acacias.

◊ Nowości wydawnicze.

Zabiegliva Księgarnia Narcyza Gieryna w Kijowie, pragnąc uczynić zadość dotkliwemu brakowi książek i książeczek wśród tłumów przymusowego wychodźstwa, znów dokonała szeregu wydań, jak « Marja » Antoniego Malczewskiego, « Pierwsze Czytanka » Mieczysława Brzezińskiej i « Polskie pieśni narodowe ». Wszystkie te wydawnictwa zalecają się starannością strony typograficznej i niezwyłą taniością. « Myśli Narodowej », miesięcznika, wychodzącego w Piotrogradzie, otrzymaliśmy zeszyt trzeci (drugi musiał przepaść w drodze). Zeszyt ten przynosi nam, krom rubryk zwykłych, obrazujących ruch umysłowy, « Antyromantyzm i antygermanizm » Dziechowskiego, « Szekspir o władzy i prawie » przez Dyboskiego, « Dzieje rozwoju klasy robotniczej w Królestwie Polskim » przez ks. Wóycickiego, « Polonica w archiwach odeskich » przez Grocholskiego i wiele innych. « Myśl Narodowa » wstępuje na drogę równomiernej, wytrwałej pracy.

Wydawanego w Lozannie przez p. Kucharzewskiego miesięcznika « L'Aigle Blanc » wyszedł drugi zeszyt, na treść jego zasadniczą, krom przekładu, dokonanego przez W. Gasztowtę « Ze wspomnień nauczyciela » Sienkiewicza, przekładu znanego i ogłoszonego przed laty w « Bulletin polonais », składają się artykuły o oświacie w Polsce po rozbiorach i o oświacie podczas wojny, pióra pp. Janowskiego i ks. Gralawskiego, oraz artykuł o Polakach w Szwajcarii w wieku XIX. Ten artykuł zakończony jest płomiennym dziękczynieniem dla Ziemi szwajcarskiej za jej gościnność. Na tej gościnności my, Polacy, przebywający we Francji, licho bardzo się znamy w ostatnich czasach. W ostatnich czasach bowiem liberalizm szwajcarski zamknął granice przed Polakami i wpuszcza tych jedynie, którzy mogą wylegitymować się oficjalnym paszportem odnośnego zaborcy. Innymi słowy, na przykład, paszport francuski, udzielony Polakowi, nie wystarcza, aby wkroczyć na ziemię wolną i neutralną. Główną przyczyną tego niesłychanego obostrzenia jest dążność do zmniejszenia napływu ludzi ubogich lub małeńkimi rozporządzających fundusikami, ludzie zamożni, według bardzo sprytnego zarządzenia, należą zazwyczaj do tych, którzy posiadają wszelkie stemple dzielnicowe. Tyle co do zakończenia.

Artykuł sam, jako szeregowanie wypomnień historycznych, zasługuje na pilną uwagę. Całość wtórego zeszytu, staranna i zawsze w odświętnej chodząca szacie, dobrze się przedstawia.

◊ Dyplom nauk historycznych.

P. Anna-Marja Gasztowtówna zdała w Sorbonie egzamin na dyplom wyższych studiów historycznych, obierając za przedmiot swej pracy dzieje poselstwa francuskiego w Polsce (1666-1668), prowadzonego przez biskupa Bonzy, celem popierania kandydatury Kondeusza na tron polski. W tej chwili, p. Gasztowtówna przygotowuje rozprawę doktorską, również na temat stosunków francusko-polskich. Prace młodej uczoney niewątpliwie przyczynią się do uwypuklenia całego szeregu momentów historycznych dwu narodów.

◊ W sprawie zaginionego a poszukiwanego p. Weisblata.

Jeszcze w sprawie poszukiwanego a zaginionego, p. Weisblata, ochotnika armji belgijskiej, otrzymaliśmy wiadomość, tym razem wprost od p. W. pochodzącą... Owóż p. Kazimierz Weisblat powrócił do szeregu i służy w awjacji, adres jego brzmi : C. Weisblat, aviation militaire belge, à Etampes, Seine-et-Oise. Na imię mu Kazimierz, Adolf jest to imię jego ojca.

◊ Poświęcenie sztandaru Jeńców-Polaków.

Uroczystość poświęcenia sztandaru Jeńców-Polaków odbędzie się w dniu 13 bm., o godzinie 10 rano, w kościele, w Beaulieu.

Na wrócenie kosztów sztandaru p. K. Ryzmanowski nadesłał nam 5 fr. i pani Tissarant 5 fr. Czyli, ogółem, zebraliśmy dotąd 135 fr., czyli że ciągle brak jeszcze 56 franków!

Dalipan, jest to znak nieomylny, że Rodacy porojeżdżali się na wczasy, inaczej nie potrzebowałibyśmy kołać po raz trzeci o tak drobną sumkę!

Potrzeba 56 franków! Pięćdziesiąt sześć tylko! Złóćcie się, Rodacy, po susie bodaj a sto razy pokryjecie koszt daru dla Jeńców!

Czekamy, przypominamy, prosimy!

◊ Do Archiwum.

Podporucznik, Józef Górski, nadesłał nam uniform podporucznika armji francuskiej do gromadzonego przez nas Archiwum pamiątek.

◊ Odznaki polskie.

Od wybuchu wojny kołatała się ciągle niespełniona myśl wykonania odznak polskich, takich odznak, które, obok trwałej formy, stanowią by mogły emblemat w artystyczną ujętą formę a więc godny najszerzej popularyzacji.

Myśl tę udało się szczęśliwie rozwiązać.

Wydałiśmy odznaki polskie, przedstawiające, na amarantowej emalii, orła białego emalowanego, oznaczonego złoceniami i złotą koroną ponad tarczą oraz nadpisem złotym na amarantowej wstędze : « Vive la Pologne ». Całość przedstawia się nie tylko ozdobnie, lecz wyróżnia starannością wykonania od wszelkich tego rodzaju odznak. Odznakę tę winni nosić wszyscy Rodacy bez różnicy płci i wieku, jako symbol jedności i znanie polskości.

Piękne te odznaki są do nabycia w Administracji « Polonii » po 2 fr. 50 cent. za sztukę. Wysła się je franko, za zaliczeniem lub nadesłaniem należności w markach pocztowych.

Pierwszą serję odznak już rozchwymano. Dziś namy już serję drugą. Odznaki nasze kupują i noszą wszyscy bez wyjątku, od potentatów do maluczkich, od prostaczków do inteligentów, od starców do dziatwy.

— Nowe książki.

« Z Łez, Krwi i Żelaza », zbiór poezji Jana Styki, ozdobiony dziesięciu ilustracjami, wydanie zbytkowne, polskie, do nabycia w Administracji « Polonii » po 1 fr. 50 cent. za egzemplarz, z przesyłką 1 fr. 70 cent.

Toż samo wydanie w przekładzie na język francuski, również po 1 fr. 50 cent.

W nadchodzącym tygodniu, w artystycznej odbitce, nakładem Funduszu Wydawniczego, wyjdzie z pod prasy, znany Czytelnikom naszym, utwór G. Jean-Aubry p. t. « Hommage à Chopin ».

◊ Ze stowarzyszenia Podatkowego.

Ze sprawozdania kasowego, przedłożonego na zebraniu stowarzyszenia Pracującej Kolonii, odbytego w dniu 6 bm. wynika, że, w miesiącu lipcu, wpłynęło ze składek, na ręce skarbnika, p. Guttmayera, 394 fr. i że kwotę tę wpłacono do kasy Delegata Generalnego Komitetu Veveyskiego, p. barona G. Taubego, — oraz że, jako rezerwa na koszty administracyjne pozostaje w kasie kwota 70 fr. Po wyczerpaniu porządku dziennego, odbyła się zapowiedziana pogadanka p. K. Wolskiego, która zjednała prelegentowi podziękowanie serdeczne audytorjum.

◊ Trzeba.

Trzeba i trzeba natychmiast wzmocnić ofiarność na rzecz Żołnierzy-Polaków w armji francuskiej. Lista rannych znów się powiększyła i bardzo. Wolontariusze nasi obchodzą już dwulecie twardej służby na froncie. Godzi się dowieść, iż Kolonja, jak pierwszego dnia wojny tak i dziś, otacza ich czułą opieką.

Nadsyłajcie ofiary dla Żołnierzy do Administracji « Polonii », nie ociągajcie się, Komitet Rannych, który z dnia na dzień, z godziny na godzinę niesie pomoc, zaczyna znów trwożyć się o jutro.

Nadsyłajcie ofiary.

◊ Dla pamięci Żołnierzy-Polaków.

Zwracamy uwagę wszystkich Żołnierzy na oschłość przeważnej części zamieszczanych przez nas wiadomości o poległych ich Towarzyszach broni. Gdy idzie o Wolontariusza, który w naszym zaciągnięciu się biurze, oczywiście, posiadamy wszystkie o nim szczegóły, natomiast, pomimo starań i badań, o przeważnej części Wolontariuszów, którzy szli do armji w pojedynkę, samotnie, nie wiemy skąd są rodem, nie możemy podać nawet niezbędnej wiadomości. Stąd Żołnierz polski gdy ginie, zapada się niby w otchłań niepamięci, nie pozostaje po nim nic, nie pozostaje czasem imienia!

Rzecz panów Żołnierzy jest temu kres położyć i ślać nam informacje o sobie i podawać dane, dotyczące towarzyszy broni.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Panu Stefanowi Wi. A. Jest SzPan w błędzie. Racja jest zawsze jedna i taż sama, musimy pisać o tych, którzy czynią, których widać, którzy wybijają się ponad poziom powszedniości. I przeciwnie, nie możemy zaprzętać uwagi naszych Czytelników odrętwieniem, nieróbstwem. Gdyby SzPan, miast mruczyć, przedłożył owoce swych natchnień pod tą lub inną postacią, nie zapomnielibyśmy i o nim. « Gnębieniem » tych przeróżnych « komitecików cichych » również nie możemy się zajmować, ileż przedewszystkiem wszelkie « gnębienie » jest rzeczą niemożliwą a powtóre, że te « komiteciki » są istotnie tak ciche, że nikomu nie przeszkadzają. Uchwały ich nie mają żadnego znaczenia.

Rodakowi z lewego brzegu. Podobnymi wywodami czyni SzPan ujmę samemu sobie a w szczególności własnemu rozsądkowi. Pisze SzPan, iż znak « Orła białego » napawa go « odrazą », bo przywodzi mu to, czego w wolnej Polsce być nie powinno i co przeczy wyznaczonym przezeń « zasadom ». Czy SzPan nie jest przypadkiem potomkiem, w prostej linii, niejakiego Piekarskiego, który, ujęty za popełnione występki, tak plótł na mękach, że plectenie jego, bez ładu i składu, stało się klasycznym przykładem pomylenia? Jeżeli SzPan istotnie nie jest w paranteli z Piekarskim, to winien by SzPan pojąć, iż Orzeł biały jest godłem Polski wolnej i że, sam przez się, nie ma nawet związku z jakimkolwiek określeniem państwowości polskiej lub formy rządu. O tem bowiem powinien by SzPan wiedzieć, że Orzeł biały nie jest nawet herbem Rzeczypospolitej polskiej, ta miała herb czwórdzielny, złożony z Orła, Pogoni i herbu królewskiego po środku. Orzeł biały, co więcej, w walce stuletniej o niepodległość, ma swoją uświęconą tradycję, pod jego godłem szedł Kościuszko i Dąbrowski, zastępy w roku 1830-31 i szeregi, które walczyły na Węgrzech, we Włoszech, w Turcji i w powstaniu roku 1863. Orzeł biały jest symbolem wyzwolenia i, jako taki, czczony jest przez wszystkich Polaków, za wyjątkiem chyba takich, jak SzPan, którzy woleli by innego ptaka, na przykład, kapłona i to we własnym garnku przedewszystkiem. Ubolewamy nad « wstrętem » SzPana, jako nad dotkliwym cierpieniem. Jeżeli SzPan głębiej się nad tem zastanowi, to z czasem przekona się SzPan, że są ludzie, którzy miewają nawet wstręt do wody i ulegają, strasznej, śmiertelnej chorobie wodostretu.



Pani Marji Kar. As. Nie ma przyczyny żadnej szczególnej a raczej jest ta jedyna, że obowiązują nas, w tym razie, twarde warunki dotrzymywania zobowiązań. Jak w danym wypadku, odwołując się w sprawie polskiej, tem samem podpisaliśmy zobowiązanie moralne wydrukowania nadstanej nam odpowiedzi bez względu na jej osnowę. Gdybyśmy, idąc za radą SzPani, ogłosili jedynie odpowiedzi nam bezwzględnie przychylnie i odpowiadające naszym pragnieniom, rezultatem naszej ankiety byłaby tylko awantura i wywołanie protestu szeregu osób, które by nie omieszkaly wystąpić przeciwko takiemu nakręcaniu opinji. Przeciwnie, ta właśnie różnorodność poglądów zapewnia nie tylko powagę większości, ale i czyni plon doniosłym. Cóż by to SzPani rzekła, gdyby do Niej zwrócono się oficjalnie o wypowiedzenie swego zdania a w następstwie zdanie to Jej pominięto, utopiono w koszu! Bardzo SzPani byłaby oburzona. A cóż dopiero rzecz o tych, którzy, stojąc na widowni, padli by ofiarą takiej manipulacji.

Panu Kazimierzowi R. Z. Wiemy o tem doskonale, że jedni pomawiają nas o klerykalizm a drudzy o bezwyznaniowość. Jesteśmy z tego bardzo zadowoleni. Prawda bowiem leży pośrodku. Tendencji tego czasopisma zwalczać nie możemy, bo dziela nas oden tygodnie całe drogi, bo oglądamy je bardzo rzadko, bo na miejscu inni nas w tem wyręczają, o ile zachodzi potrzeba. Za wyrazy sympatji i przyjaźni dziękujemy uprzejmie.

Panu Walen. La. E. Nie zamieścimy, pewnie «grzeczności» i «uprzejmości» możemy czynić jedynie tym, którzy są naszymi Prenumeratoremami.

Stroskanej Rodaczce. Niech się SzPani zwróci wprost do wzmiankowanej władzy. O pracę dla rzemieślnika bardzo łatwo. Wykwalifikowany rzemieślnik zarabia dziś więcej niż kiedykolwiek. Pan Ligocki Edward wyjechał, przed kilku miesiącami, do Szwajcjarji.

Pani Anieli. Piękna racja, aby «nie wiedziała prawica, co daje lewica» jest, w tym razie, zgola fałszywą. Gromadne zbieranie składek jest przedewszystkiem wyrazem społecznej solidarności, od której nikt nie ma prawa się uchylać, nikogo nie powinno na tych listach braknąć. Co więcej, owo czynienie dobrze po cichu jest w rezultacie najczęściej krzewieniem zebraćwa. Niech SzPani zwróci uwagę, iż człek prywatny nie ma wprost możności sprawdzić, czyli dany osobnik istotnie zasługuje na pomoc, daje się powodować własnemu widzi ni się, nie umie odróżnić biedy prawdziwej od wyzysku i stąd owe sumki rozdawane przezeń «po cichu» idą na marne, wytwarzają tylko nowych «chodzików». Jest SzPani w zupełnym błędzie, mniemając, iż przystojniej zwrócić się do osoby prywatnej niż do instytucji. Przeciwnie, instytucja jest bezosobową, nie potrzebuje wdzięczności, nie świadczy łask, lecz pełni obowiązek publiczny, a dalej sprawdza zbiera dane i rzadko błędzi, podczas gdy ofiarność prywatna jest raczej rzucaniem na oślep groszaków w czeredy, niepokojących przechodnia, lazzaronów. Nie, SzPani, jeżeli zaś człek mienny wspomaga znajomego, przyjaciela, no to taki człek wywiązuje się jedynie z kardynalnej cnoty społecznej i tego wcale a wcale nie można brać w rachubę pracy publicznej! Względem tego znajomego, przyjaciela, miał zapewne zobowiązania takie czy inne, dotrzymuje ich, unika pomówienia go wprost o ujemne strony charakteru. I nie dla reklamy lub czynienia komus przyjemności ogłaszamy listy darów! Tak usiłują twierdzić ci, którzy nie i na nic nie dają! A jedynie dla kontroli grosza publicznego a dalej dla przykładu innych, tych właśnie, których prawice i lewice są zamknięte stale dla celów społecznych polskich.

PIOTR FALIŃSKI
TAILLEUR POUR DAMES
18, rue La Bruyère — PARIS-IX^e

Odosobnionemu. Jest SzPan w błędzie. Towarzystwo Artystów Polskich nie narzuca swoim członkom kierunku artystycznego. Od kandydata wymaga warunków zwykłej godziwości społecznej w obranym dziale pracy. Może SzPan śmiało się podać i być pewnym przyjęcia. Towarzystwo Literacko-Artystyczne ma charakter klubowo-towarzystki, na czas wojny działalność swą zawiesiło. Po za tem istnieje w Paryżu «Sokół», lecz również tak mocno przetrzebiony przez wypadki wojny, podstawą, jego była młodzież, iż skrzydeł do wartkiego swego poprzedniego lotu rozwinąć nie może. Zebrania «Sokoła» są rzadkie, czynności jego są poniekąd zawieszona. Zresztą, jak SzPan sam może się domyśleć, wszystkie stowarzyszenia polskie kuleją bardzo i nie mogą nawet roić o szerszej działalności korporacyjnej i urządzaniu hucznych zebrań.

D. COLONNA-WALEWSKI, Ordynuje w Vichy, Villa Céline, 11, rue Jean-Joseph-Givois, od 1 do 4 pp.

Zakład Kuśnierski **ABUSCH FRÈRES**
Hurtowny i Detaliczny. 30, rue du Faubourg-Przerabianie Reparacje Montmartre. PARIS

M. ALTMAN ZEGARMISTRZ wykonuje wszelkie zamówienia, reparacje dla Polaków po cenach zniżonych.
58, rue Caulaincourt.

Korespondencja prywatna.
Antoni Markiewicz prosi znajomych, aby pisali doń pod adresem: **Antoine Markiewicz,** à Jumeaux, La Ferté-Imbault (Loir-et-Cher).

DOM KONFEKCI MEZKIEJ
ADOLPHE FISCHGRUND
26, rue Francoeur, PARIS-XVIII^e

BANQUE FRANÇAISE
pour le Commerce et l'Industrie
17, rue Scribe, 17, Paris.

Otwiera rachunki bieżące i przyjmuje wkłady od wszystkich Polaków, bez względu na zabór, z którego pochodzą.

Wykonuje zlecenia na zakup *Bons ou Obligations de la Défense Nationale; Bons Municipaux* i wszelkich papierów wartościowych.

Udziela niezbędnych w tej mierze informacji, ułatwia formalności.

ZAKŁAD KUŚNIERSKI
S. GOLDBERG
31, rue Michel-le-Comte, Paris III^e.
Bronzy do oświetlenia elektrycznego
GAZOWE LAMPY — INSTALACJE
A. BOUILLON
112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

PIEKARNIA 22, rue du Roi-de-Sicile
J. KOENIG (6, rue Saint-Paul)
Poleca wyborowe pieczywo. Bulki.
Chleb pytlowy codziennie.

JÓZEF FREUNDLICH KUŚNIERZ
5, rue de Provence, 5

NICEA dostatnio umeblowane pokoje z całodziennem utrzymaniem; parter, centralne ogrzewanie, kąpiel, ogród, strona południowa, dom polski, opieka w razie zyczenia. Po 6 fr., 7 fr., i 9 fr. dziennie, wszystko. Zgłaszać się do p. Zofji Detloff, 47, rue de la Buffa, Nice.

MANUFACTURE DE CASQUETTES
et
CHAPEAUX PIQUÉS
en tous genres
SPALTER
10, rue de Thorigny, 10. — Paris

MAGAZYN CHARLES
KUŚNIERSKI 39, rue de Moscou, 39
Pierwszorzędne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

BIENENFELD JACQUES
KUPUJE: PERLY, — DROGIE KAMIENIE
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —
PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62
Téléph: CENTRAL, 90-10
MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART
J. BAUER
ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

L. GUTTMAN
REPARACJE I PRZERABIANIE FUTER
82, rue du Faubourg-Saint-Denis, 82. — Paris.

DENTS SOINS, POSE et REPARATIONS
de SUITE, Broch. gratis et franco.
Louvre Dentaire 73, Rue Rivoli
Face Samaritaine.

© FUTRA — WYROBY FUTRZANE ©
REPARACJE — PRZERÓBK
S. BESTER
© 4, rue Richer, 4 — PARIS ©

MARCELI BARASZ wydawnictwo kart pocztowych, bromowych — studjów akademickich; próby wysyła za zaliczeniem.
35, RUE EUGÈNE-CARRIÈRE, PARIS

FUTRA HENRI HUT
66, rue de Provence, 66

WIELKIE ZAKŁADY
OGRODNICZE
(Właściciel: **Edm. DENIZOT**)
polecają:
WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.
Cenniki na żądanie darmo i oplatnie
Adres: **E. DENIZOT**
Grandes Pépinières — MEAUX
(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES
E. FISCH
48, rue Grenéta — PARIS

Librairie GARNIER Frères
6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)
Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e. 2 fr.
Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e. 2 fr.
Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cieleca. 4 fr. 50 cent.
Wysyła się franko za przekazem pocztowym.
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji "Polonii".

LE GÉRANT: P. NEVEU
PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.